lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Mon cœur d'attache, c'est toi !

Par Kader Bakou

Les initiateurs des cadenas d'amour d'Alger ont lancé un appel aux amoureux pour se donner rendez-vous aujourd'hui, 5 octobre, sur le pont de la colonne Voirol à Hydra. Depuis que les Français ont asséché la plupart des oueds d'Alger, l'eau ne coule plus sous ces deux ponts. Mais cette initiative, lancée tout récemment, a déjà a fait couler beaucoup d'encre.

A l'étranger aussi les cadenas d'amour n'ont pas eu que des admirateurs. Certaines municipalités estiment que cette pratique provoque la dégradation des équipements publics, comme au Ponte Vecchio ou au Ponte dell'Accademia à Venise en Italie. A Séoul (Corée du Sud), au pied de la N Seoul Tower qui surplombe la ville, les cadenas sont à chaque fois enlevés par les services afin de permettre aux touristes d'admirer la ville.

À Paris, cette coutume a été lancée en 2008 sur le pont des Arts. Deux années plus tard, au début du printemps, environ deux mille cadenas étaient fixés aux balustrades du pont des Arts. Mais la mairie estimant que «cette mode pose la question de la préservation du patrimoine», fait savoir qu'«à terme, ces cadenas seront enlevés». Le 12 mai 2010 au matin, la plupart des cadenas ont disparu. La mairie de Paris fait savoir qu'elle n'a rien à voir avec cette mystérieuse disparition. Quelques mois plus tard, les gens découvrent que c'est un étudiant de l'École des beaux-arts qui a enlevé les cadenas pour en faire une sculpture. Aujourd'hui c'est le pont de l'Archevêché près de Notre- Dame de Paris (Notre-Dame d'Afrique est à Alger) qui est considéré comme le «pont des amoureux»

A Alger, l'action des cadenas d'amour, accrochés sur des grilles qui n'ont rien d'historiques, n'est pas critiquée à cause d'une éventuelle «dégradation du patrimoine». Non, ses détracteurs évoquent plutôt des raisons «théologiques» ou «métaphysiques».

Les cadenas d'amour est une tradition, qui serait née à Cologne (Allemagne). Les amoureux accrochent les cadenas sur les grilles du pont Hohenzollern puis jettent la clé dans le Rhin. Cette pratique s'est ensuite étendue à d'autres villes à travers le monde.

À Moscou (Russie), les autorités ont installé sur le pont Loujkov des arbres métalliques dont les branches servent à accrocher les cadenas des amoureux, devenus une attraction pour les touristes.

À Taïwan, des cadenas sont apparus il y a quelques années sur la rambarde d'une passerelle enjambant les rails à la gare de Fengyuan. Ils portent des vœux, écrits au feutre, pour conserver ou trouver l'amour

A Singapour, «Lock of love» est apparu en 2013. Les cadenas sont accrochés sur une grille placée le long de la River Singapura. En Italie, pays des fameux «latin lover», cette pratique a été popularisée en 2006 par l'écrivain Federico Moccia dans ses romans *Trois mètres au-dessus du ciel* et *Ho voglia di te*.

Selon une autre version, cette coutume est née dans les années 1980 à Pecs en Hongrie. Depuis ce temps, les gens accrochent les cadenas d'amour sur une grille en fer forgé reliant la mosquée et la cathédrale de la ville. Un magnifique exemple d'amour malgré les différences !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

UN REBELLE DANS LA VILLE D'AZAZGA DE CHEKINI MOHAND SAÏD, EN LIBRAIRIE

«Le parcours d'un combattant»

L'ouvrage intrépide préfacé par Ouali Aït Ahmed, ex-officier de l'ALN, se décline comme un passionnant roman qu'on lit d'une traite tant les événements rapportés par l'auteur déboulent tels des flots impétueux pour rafraîchir les mémoires oublieuses.

Prévu il y a quelques mois et reporté pour des raisons techniques, le livre autobiographique, *Un rebelle dans la ville d'Azazga*, du Moudjahid Chekini Mohand Saïd, est enfin disponible en librairie.

Le titre de l'ouvrage historique fait penser à un polar dont la trame inspirerait un bon sujet de fiction.

Photo : DR

Mais à la lecture du livre dont la trame a effectivement tout d'un film policier, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un courageux ouvrage historique relatant l'horreur d'une guerre sans merci avec ses gloires, sa sincérité et sa bravoure, mais aussi avec ses faiblesses et ses incertitudes incarnées, selon l'auteur, par certains hommes en mal de gloire.

L'auteur, un condamné à mort au parcours révolutionnaire éloquent qui a rejoint le maquis à 16 ans assène quelques vérités pas faciles à digérer. Car, pour ce moudjahid qui se qualifie d'officier sans grade ayant pris le chemin du maquis quatre jours avant le 1er-Novembre 1954, et qui se dit rester fidèle à la ligne du congrès de la Soummam, la révolution s'est arrêtée en 1957 à la mort de Abane et Ben M'hidi.

L'ouvrage intrépide préfacé par Ouali Aït Ahmed, ex-officier de l'ALN, se décline comme un passionnant roman qu'on lit d'une traite tant les événements rapportés par l'auteur déboulent tels des flots impétueux pour rafraîchir les mémoires oublieuses. Il fera l'objet d'une vente-dédicace mardi, à la librairie Ourahmoun, suivie d'une conférence-débat, à Azazga.

S. Hammoum

FESTIVAL INTERNATIONAL DU MALOUF

L'école constantinoise dévoile ses talents

L'école constantinoise du malouf, à l'honneur lors de la 4e soirée du Festival international du malouf, a dévoilé tous ses talents, au bonheur des nombreux mélomanes que le Théâtre régional peinait à contenir.

L'artiste Soraya Zbiri, un des symboles féminins de la musique andalouse constantinoise, et le chanteur Kamel Bouda ont créé la surprise de la soirée en s'associant pour un duo inédit, relatant en chanson l'histoire de la passion d'un prince et d'une belle Andalouse, et reproduisant une scène des jardins des délices d'un palais de Séville avec la qacida *d'Dam'ï jara'*. Avec sa voix sublime, Soraya mettait à l'épreuve son prince et Kamel Bouda, répliquait avec une vibrante émotion, dans une causerie durant laquelle le public, les yeux rivés sur la scène, se délectait du spectacle et savourait l'harmonie des accords musicaux où les sons du luth, du mandole et du violon captivent, charment et transportent. Le duo, longuement applaudi, a donné, de l'avis des mélomanes un nouvel habillage vocal à une qacida, interprétée par plusieurs artistes dont la mémoire vivante du malouf, Mohamed-Tahar Fergani.

Avant le passage de Soraya Zbiri et de Kamel Bouda, Salim Fergani qu'on ne présente plus, accompagné de son orchestre, avait ouvert la soirée avec la qacida d'*Ya achikin nar el habib*, fusionnant authenticité et sensualité avant d'interpréter une *nouba dhil*, et un délicieux *istikhbar*, berçant le public aux rythmes de la musique savante.

Après le spectacle, Salim Fergani a fait part de sa joie de voir autant de jeunes talents perpétuant un art devenu l'identité de la ville. Le chanteur Djamel Arras a pris le relais pour gratifier le public de deux qacidas d'*Ya nass ma tar'dirouni'* et *d'Sa'at haniya"* avant d'interpréter une *nouba sika*. La voix voluptueuse du chanteur a su créer une ambiance festive au théâtre, le public, ravi, répondant par de longues ovations et des youyous fusant de partout.

Venu de La Coquette, Annaba, Dib Layachi a également donné le meilleur de lui-même en interprétant un mouachah, *d'Jadaka al ghaythou'*, qui a produit son effet sur le public qui s'est levé pour saluer l'artiste. La quatrième soirée du Festival international du malouf de Constantine a été marquée par un hommage posthume à Amar Bouhaoual, connu sous le nom de Ferd Ettabiya, un des grands chanteur du *zadjel* (une forme d'expression poétique en arabe dialectal) et figure emblématique dans la perpétuation de ce genre, à travers la transmission orale. Ouvert samedi dernier sous le slogan «Le malouf, une pulsation dans le monde», la septième édition du Festival international du malouf se poursuivra jusqu'à aujourd'hui.

Mercredi soir, ce fut au tour de la troupe espagnole Jako El Muzikante et de l'association El Meghdiria de Mascara de se produire, tandis que jeudi, l'Égyptienne Rihem Abdelhakim et la troupe constantinoise de Adel Meghouache, lauréats du concours du Festival national du malouf, étaient attendues.

LITTÉRATURE

Boualem Sansal et Noufel Bouzeboudja au Festival du livre de Frankfurt

Le romancier algérien Boualem Sansal et le poète romancier algéro-danois Noufel Bouzeboudja, prendront part au 65e Festival international du livre de Frankfurt (Sud-ouest de l'Allemagne), prévu du 9 au 13 octobre, en présence de 7 500 exposants représentant 110 pays, annoncent les organisateurs. Boualem Sansal animera un débat ouvert intitulé : «Writers for peace" (Ecrivains pour la paix) dans lequel il reviendra sur l'appel pour la paix au Proche-Orient et dans le monde qu'il avait lancé en 2012, dans la ville de Strasbourg (France) avec un groupe d'hommes de lettres célèbres. Autre personne à prendre part à ce débat, qui sera présidée par Martin Shoult de la Fondation des éditeurs et des libraires allemands, la femme de lettres Janne Teller —signataire de cet appel — représentant le Danemark, les Etats- Unis et l'Allemagne. Né à Tissemsilt en 1949, Boualem Sansal a reçu plusieurs prix internationaux dont le Prix de la paix, décerné par le réseau des libraires allemands au Festival international du livre de Frankfurt, le Prix du roman arabe 2011-2012 et le Grand Prix «RTL. Lire» en 2008. Pour sa part, Bouzeboudja interviendra dans un débat intitulé «Remaining creative in temporary exile» (rester créatif dans l'exil temporaire) dont le thème s'articule autour des difficultés que rencontrent les écrivains en exil.

«La réalité des poètes et écrivains en exil et la problématique de la langue qu'ils utilisent pour écrire, ainsi que la manière de percevoir leur rôle dans les sociétés d'accueil en leur qualité intellectuels, seront au cœur de ce débat», expliquent les organisateurs. Né en 1981 à Tizi Ghennif (Tizi- Ouzou), Noufel Bouzeboudja, poète et écrivain nouvelliste en arabe, tamazight, français et anglais, est membre de l'Union des écrivains danois depuis 2011. A son actif, plusieurs créations littéraires dont le roman *Espoirs déchus* (2008) et le recueil de poésie *Du haut de nos potences* (2011). Parmi les intervenants à ce débat, présidé par l'écrivain allemand Peter Ripkin de l'Association de soutien à la littérature africaine, asiatique et latino-améicaine, l'Indo-Norvégienne, Easterine Kire Iralu, et l'écrivain poète Mazen Maârouf, Islandais d'origine palestinienne.

Le Brésil est l'invité d'honneur à ce 65e Festival international du livre de Frankfurt dédiée à l'enfance et à la jeunesse.

Actucult

CENTRE CULTUREL KATEB-YACINE (3, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 10 octobre : Exposition collective «Al-Tibaq», d'artistes algériens et espagnols, organisée par l'Etablissement arts et culture d'Alger en collaboration avec le Collectif Aswad, Kir Royal et Gallery Valencia.

LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Samedi 5 octobre à 14h : Mohamed Ghafir dit Moh Clichy dédicacera son livre *Droit d'évocation et de souvenance sur le 17 Octobre 1961 à Paris*.

LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR HUGO, ALGER)
Samedi 5 octobre à 14h 30 : Rachid Khettab signera ses livres *Frères et compagnons,* dictionnaire biographique d'Algériens d'origine européenne et *Juive et la guerre de libération 1954-1962* et *Les amis des frères*, dictionnaire biographique des soutiens à la lutte de Libération nationale algérienne, Editions Dar Khettab.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (16, LOTISSEMENT BEN HADDADI CHÉRAGA, ALGER)
Du 7 au 30 octobre : 13e Salon d'automne du Petit format. La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. La galerie est fermée le dimanche. Le vernissage de l'expo est prévu le samedi 5 octobre à partir de 14h.

PALAIS DES RAIS, BASTION 23 (BAB EL OUED, ALGER)
Jusqu'au 5 octobre : Exposition d'objets traditionnels vénézuéliens. Expositions photographique «Identité. Empreintes du cœur» de la photographe vénézuélienne Laila Chemekh Saab (dans le cadre de la semaine culturelle du Venezuela).

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI (ALGER-CENTRE)
Samedi 5 octobre à 18h : Film *Amour de chien,* de Carmen La Roche ((Venezuela, 2008). dans le cadre de la semaine culturelle du Venezuela.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL EL AURASSI, ALGER)
Samedi 5 octobre de 14h 30 à 18h : Rencontre/dédicace avec Rachid Boudjedra autour de son roman *Le désordre des choses* et d'autres titres.

GALERIE BAYA, ALGER
Jusqu'au 19 octobre : Exposition de l'artiste peintre Meriem Kazouit.

DAR ABDELTIF, CHEMIN KECHKAR-OMAR, EL-HAMMA, ALGER
Jusqu'au 9 octobre : Résidence du photographe allemand Andréas Rost, en collaboration avec l'institut Goethe.
Du 28 septembre au 10 octobre : Résidence du photographe belge Jim Symkay.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.